

PIERRE MORIN (1952-1999)



Pierre Morin nous a quittés soudainement le 22 juillet 1999 dans sa quarante-septième année. Il était né le 21 décembre 1952, à Angoulême, où une mutation avait amené son père, ingénieur militaire. Cinquième d'une famille de six enfants, il passa son enfance à Grenoble où il acquit un profond goût pour la nature, la montagne et les randonnées.

Suivant le chemin tracé par deux de ses frères, il fut reçu brillamment à l'Ecole Nationale Supérieure des Mines de Paris (promotion 1975). Son travail de fin d'études (option Génie Civil) portait sur la résistance à l'arrachement d'ancrages injectés dans les sables de Seine à Mantes-la-Jolie, en collaboration avec le Laboratoire Central des Ponts et Chaussées (LCPC) et le Laboratoire de Mécanique des Sols du CNAM. Il marquait ainsi d'un premier signe un penchant pour la Mécanique des Sols. À sa sortie de l'Ecole, il effectua son service militaire en tant que scientifique du contingent à l'Ecole de l'Air de Salon-de-Provence et prodigua alors ses premiers cours en Résistance des Matériaux.

En 1976, dégagé du service national, il entamait une thèse de docteur-ingénieur au LCPC, qu'il soutint en 1979. Son sujet concernait l'étude du comportement avant rupture du remblai expérimental sur versant de Sallèdes (Puy-de-Dôme). Il a réalisé ce travail au sein du Groupe d'Etude des Talus du LCPC où il fit preuve d'un grand esprit de synthèse dans l'analyse de deux ans de résultats expérimentaux. Ses interprétations et ses calculs de stabilité prévisionnels font encore référence aujourd'hui et ont été utilisés par la suite pour d'autres remblais sur le même site.

Après la thèse, ce fut le départ pour le Canada. Jeune ingénieur, il fit ses premières armes à Montréal dans la Société Terratech Ltee, bureau d'études privé. De 1979 à 1981, il participait aux recherches sur la pression de préconsolidation des argiles sensibles de la mer Champlain sous la direction de Serge Leroueil. Ces travaux ont largement contribué à faire avancer la compréhension et la quantification des phénomènes affectant le comportement des argiles Champlain, sols de fondations assez répandus au Québec. De 1981 à 1982, il réalisa diverses études de Mécanique des Sols pour le compte de l'Hydro-Québec et de la Société d'Energie de la Baie James.

Mais c'est le métier de chercheur et d'enseignant qui finalement le séduit. En 1982, il rejoignait l'Université Memorial of Newfoundland - St. John's à Terre-Neuve, pour devenir

professeur (Assistant Professor) à la Faculté de Génie, dans l'équipe de Génie Civil. Enseignant, il touchera à tout et enseignera tout dans le domaine de la Géotechnique : depuis la Mécanique des Milieux Continus et la Résistance des Matériaux, jusqu'à la Mécanique des Sols la plus avancée (environnement et amélioration des sols), en passant par le calcul des ouvrages, le Génie routier, la Mécanique des sols sous-marins et l'hydrologie. Il excellera aussi dans le Génie des Fondations. En 1986, il fut promu Professeur associé (Associate professor) dans l'équipe de Génie Civil et Environnemental. En janvier 1996, il initiait son dernier cours à l'Université qui portait sur l'Interaction sols-contaminants.

Pendant cette période universitaire, il supervisa de nombreuses recherches. On citera notamment ses travaux sur les propriétés géotechniques des sédiments marins au large de Terre-Neuve et en mer du Labrador, sur la caractérisation mécanique de la glace flottante et de la glace projetée à l'aide d'essais triaxiaux et pressiométriques, sur le transport de contaminants en milieux poreux et/ou fracturés, sur les propriétés hydrauliques des membranes argile-géotextile et leur résistance vis-à-vis des solutions salines, sur l'évaluation des changements mécaniques et micro-structuraux d'argiles en contact avec des contaminants organiques et sur l'influence des pratiques agricoles d'épandage sur la qualité des eaux souterraines.

Très actif au niveau associatif, il a fondé la section locale de St. John's de la Société Canadienne de Géotechnique (SCG). Il devint directeur régional pour la SCG de 1985 à 1987. Il fut membre de nombreux comités académiques : Institut Canadien des Ingénieurs, Société Américaine de Génie Civil (ASCE), American Society for Testing of Materials (ASTM), Association Canadienne pour la Qualité de l'Eau (ACQE/CAWQ), National Ground Water Association (NGWA).

Depuis 1986, il avait une activité éditoriale importante, notamment comme lecteur pour Geotechnical Testing Journal et la Revue Canadienne de Géotechnique, dont il supervisait depuis 1993 la traduction des résumés techniques (anglais-français). En 1995, il était nommé directeur scientifique adjoint de cette revue. Son origine française lui avait aussi valu au sein de la Société Canadienne de Géotechnique la responsabilité des traductions (anglais-français) et de la mise à jour du Manuel canadien d'ingénierie des fondations (version en langue française).

En 1996, il rentra en France pour soutenir son Habilitation à diriger des recherches. Il préparait ainsi son retour dans la communauté scientifique française. En 1997, il était reçu au concours de Directeur de recherche au Ministère de l'Équipement et, en janvier 1998, il était nommé au LCPC dans la division de Mécanique des Sols, des Roches et de la Géologie de l'Ingénieur. Une boucle était bouclée. Spécialiste reconnu dans le domaine de la pollution des sols et des traitements afférents, il avait été chargé de développer ces thèmes dans les programmes de recherche des LPC et d'établir tous les contacts extérieurs nécessaires pour les mettre en oeuvre. Ses compétences ont également été sollicitées lors de l'établissement du nouveau schéma directeur du LCPC, une tâche dans laquelle il s'était beaucoup investi et où ses contributions avaient été très appréciées. Depuis janvier 1999, il était le chef de la section de Géologie, de Mécanique des Roches et de Géotechnique de l'Environnement et le coordonnateur de plusieurs actions au sein du Réseau technique de l'Équipement. L'année 1999 l'avait vu lancer de nouvelles idées et il allait dispenser, à partir d'octobre, plusieurs enseignements dans des écoles d'ingénieurs et des universités.

Auteur d'une trentaine d'articles, Pierre Morin avait su aborder et résoudre avec intelligence et bon sens de multiples problèmes pratiques. Compétent, pondéré, disponible, il était toujours prêt pour la discussion et l'innovation. Tous ceux qui l'ont connu et fréquenté se souviennent d'une personnalité attachante, passionnée, rayonnante et chaleureuse. Pierre Morin était marié et père de trois enfants.

The many friends of Pierre Morin will be saddened by the news of his death on 22 July 1999 while on a walking holiday with his family in the Alps in S. France. During his time in Canada he acquired a large number of friends who respected him as a colleague and as a sound professional. He will be remembered for his enthusiasm, for the breadth of his interest, for his work on the French version of the Canadian Foundation Manual, and for his involvement in professional and cultural life in Newfoundland. The following was adapted from the text read by his brother Bernard at Pierre's funeral service.

Pierre was born in Angoulême in France, the son of a military engineer. Transfers took the family successively to Avignon, and then Grenoble where the pure air, and forests led to his ongoing love of mountains. He was a strong but independent student, both in school and at the École des Mines de Paris, where he graduated as an engineer in 1975. His studies were followed by a period as an instructor in the French air force at Salon-de-Provence where he met Danielle who would become his wife. After PhD studies at The Laboratoire Central des Ponts et Chaussées in Paris, his sense of travel and independence took him and Danielle to the private sector in Montreal and eventually to an academic position in Memorial University of Newfoundland in St. John's where their children were born. He satisfied his mountaineer's love of nature with long hikes in a nearby forest of untouched wilderness, with the snow, the marshes and the hostile black flies, and moose, whale and iceberg watching. He represented his country as honorary consul to Newfoundland and was active in many local organizations. He returned to Paris in 1998 as head of research at the Laboratoire Central des Ponts et Chaussées, as an expert on geoenvironmental engineering for the French Ministry of Public Works, and rapidly developed strong professional and intellectual recognition.

His colleague Pierre Delage in France wrote:

“J'ai la grande tristesse de vous faire part du décès de notre ami Pierre Morin, à 46 ans, survenu le 22 Juillet. Il semble que Pierre ait été victime d'une crise cardiaque, lors d'une randonnée avec ses enfants dans la région de Grenoble.”

When he chose to go back to France, many of us in Canada were disappointed at his leaving, but happy for him and his family that he was returning to the country and the culture that he clearly loved. His many friends in Canada join in offering to his family and colleagues in France our condolences and sympathy.